Un garage d'autos a été détruit par le feu à La Madeleine

Plus de 200.000 francs de dégâts
Un pompier lillois grièvement blessé

Lundi, vers 19 heures, un incendie, dont les causes ne sont pas encore déterminées, s'est déclaré au garage d'automobiles Legris et Cie (anciennement maison Faure) situé boulevard de la République, quartier du Romarin, à La Madeleine.

Avec une rapidité effrayante, le bâtiment, qui est construit presque en totalité en bois et plâtre, fut la proie des flammes. Alimenté par le dépôt d'essence et d'huiles, le feu prit de grandes proportions et menaça bientôt toutes les maisons voisines, ainsi que celles des rues François de Baedts, Foubert et des Poètes.

Un brasier ardent

A la première alarme, le personnel procéda, avec l'aide de passants, à la sortie des nombreuses limousines et voiturettes. Des gerbes de flammes s'élevèrent à une hauteur de 30 mètres, projetant dans le ciel des lueurs qu'on apercevait à plusieurs kilomètres à la ronde.

Le vent aidant, une pluie de morceaux de bois allumés se répandait sur tous les immeubles du quartier. Un quart d'heure après, le bâtiment s'écroulait et le feu redoublait avec rage.

La panique

La foule encombrait les larges trottoirs du boulevard. Le Mongy arrêta son trafic, une explosion étant à craindre. Les habitants des habitations voisines déménagèrent meubles et vêtements. Plusieurs épiceries du quartier possédant elles-mêmes des dépôts d'essence et de pétrole. On Comprend l'angoisse du public. Ce n'était d'ailleurs pas sans raison, les flammes léchaient tous les bâtiments voisins. Aucune vitre ne résista et la plupart des chassis furent calcinés. Tous les habitants de la vaste cité « Villa Mistral » avaient quitté leur logis.

Les secours

Vers 19 heures 30, les pompiers de Lille des casernes Malus et Bouvines, qu'on avait prévenus arrivaient sur les lieux avec leurs autos-pompes.

Sous les ordres du commandant Crombez, du capitaine Viseur et du lieutenant Leleu, les soldats du feu combattirent le sinistre, aidés des pompiers de La Madeleine, que dirigeait le lieutenant Foucart.

On s'occupa activement de préserver les maisons voisines et, après deux heures d'efforts, tout danger était conjuré.

Le service d'ordre était assuré par la gendarmerie, la police locale, un piquet du 43e R. I. et du 509e A. C. C.

Un pompier fait une chute de quinze mètres

A 21 heures 15, l'incendie était pour ainsi dire terminé. Seul, un dépôt d'huile et de graisse continuait à se consumer

Les pompiers de Lille commencèrent alors à enlever leurs tuyaux. Le sapeur Georges Vincent, 43 ans, de la caserne Malus, était occupé avec l'un de ses camarades à descendre un tuyau qui avait été placé sur le toit d'une maison voisine. Il marchait le long de la gouttière lorsqu'il posa son pied à faux et d'une hauteur de quinze mètres, il vint s'abattre sur la plateforme de l'estaminet Dumoulin.

On s'empressa à son secours et on le transporta immédiatement en auto à l'hôpital Saint-Sauveur à Lille où on constata que dans sa chute il s'était fracturé la jambe gauche et qu'il portait, en outre, des contusions multiples sur tout le corps.

Il y a quelque temps Vincent avait également subi un commencement d'asphyxie dans un incendie de la rue de Béthune. Il est marié et père de 4 enfants.

Les causes du sinistre

M. Lesage, commissaire de police, a ouvert immédiatement une enquête pour rechercher les causes qui avaient provoqué ce sinistre. Le feu a dû prendre du côté de l'atelier, mais il a été impossible de connaître de quelle façon.

Toute la soirée, les habitations du quartier ont été privées d'électricité.

Le trafic du tramway Mongy a pu reprendre vers 21 h. 15.

Les dégâts

Du hangar il ne reste absolument rien. Un camion qu'on n'avait pu sauver et des machines de précision ont été anéantis. On ne peut, quant à présent, estimer les dégâts qui s'élèveront, croit-on, à plus de 200.000 francs.

Il y a assurance.

Toute la nuit, les pompiers de La Madeleine sont restés sur les lieux et se sont employés à noyer les décombres.

On s'attend à une paix prochaine à Lausanne

Paris, 22. — Sous la réserve que les Alliés demeurent étroitement unis, il semble que la paix doive se faire rapidement à Lausanne.

On sera fixé avant deux ou trois jours sur l'importante question de savoir si le programme minimum élaboré à Paris a rencontré l'assentiment complet de la délégation britannique.

Les Français mangent trop de sucre

Qu'ils l'économisent maintenant car voici la hausse

La hausse du sucre se poursuit d'une façon très sensible, bien que la production pour la dernière campagne soit en France bien supérieure à celle de la précédente. Il est vrai que la consommation s'est accrue également et que malgré l'amélioration il nous manque encore 250.000 tonnes que nous devrons importer. Economiser le sucre va devenir une impérieuse nécessité.

Le rouleau compresseur a fait une victime, à Feuchy

Dans la matinée d'hier, M. François Coupain, 59 ans, cantonnier, à Feuchy (Pas-de-Calais) conduisait un rouleau à vapeur. Monté dans sa cabine, il voulut soudain changer de direction, mais en tournant la cabine se renversa et s'abattit sur le malheureux cantonnier lui fracturant le bassin, la colonne vertébrale et la jambe gauche.

Conduit d'urgence à l'hôpital Saint-Jean à Arras, le malheureux n'a pas tardé à succomber.

Un désespéré se taillada la tempe avec son couteau

MAIS LA MORT TARDAIT A VENIR...

Moulins, 22 — Justin Laronde, 35 ans, cultivateur à La Roche, était en proie depuis quelques semaines à une crise de neurasthénie qui devait avoir un affreux dénouement.

Voulant en finir avec l'existence, le malheureux se porta, en effet, plusieurs coups de couteau à la tempe droite. La figure ruisselait de sang, les yeux devenaient vitreux, mais la mort tardait à venir. Alors, titubant et râlant, Laronde se traîna jusqu'à un ruisseau voisin dans lequel il se noya.

Un réputé comédien d'écran est mort

WALLACE REID

Wallace Reid, le jeune et réputé comédien d'écran, est mort à Hollywood, des suites de l'abus des stupéfiants.

Svelte, élégant, musclé, Wallace Reid, dont la plastique était impeccable et le visage harmonieux, était considéré comme la plus parfaite expression du jeune premier américain.

Il fit ses études à l'Ecole militaire de New-York, puis il partit pour l'Ouest, où il mena une vie d'aventures ; il entra ensuite au théâtre et débuta à l'écran aux studios Lasky.

Wallace Reid, qui était âgé d'une trentaine d'années, laisse sa femme Dorothy Davenport et un jeune fils.

Un éboulement aux Indes a fait quatorze victimes

Londres, 22. — Une dépêche de Bombay signale que quatorze ouvriers ont été ensevelis sous un éboulement survenu au cours d'excavations entreprises sur la ligne de chemin de fer de Somodi. Les travaux de sauvetage se poursuivent fiévreusement. Trois ouvriers ont pu être dégagés sains et saufs, mais deux cadavres ont été retirés et l'on craint pour la vie des autres malheureux

Aux possesseurs de titres d'allocation provisoire

On nous communique :

« La section départementale des Pensions du Nord (18, rue Marais, à Lille) rappelle à tous les pensionnés militaires (invalides, veuves, orphelins, ascendants) possesseurs d'un titre d'allocation provisoire d'attente et habitant le département du Nord, qu'ils doivent renvoyer à la section départementale des Pensions le talon de leur titre dès qu'ils ont perçu le dernier des 4 ou 5 coupons trimestriels qui y étaient attachés, afin de permettre au Service des Pensions de leur faire un nouveau titre assez à temps pour qu'ils n'aient aucun retard dans le paiement des coupons ».

— Rappelons que les correspondances adressées aux Sous-Intendants Militaires, chefs de Sections Départementales des Pensions, par les familles et les ayants-droit des militaires décédés ou disparus, les blessés ou les évacués au cours de la guerre, sont admises à circuler en franchise postale jusqu'au 31 décembre 1923.

GROS LOTS

VILLE DE PARIS 1892

Le numéro 47.934 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 180.506 est remboursé par 50.000 francs.

Les deux numéros suivants sont remboursés chacun par 10.000 francs : 114.536, 3[illegible]

COMMUNALES 1912

Le numéro 8801173 gagne 100.000 fr.
Le numéro 678019 gagne 10.000 fr.
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

53511	106308	426995	644827	783012
948775	1002944	1348700	1407491	1580522
1787692	1941821			

La Journée Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

La Suisse a battu l'Autriche

Dimanche à Genève, sur le terrain des sports de Servette, l'équipe nationale Suisse a battu l'équipe nationale Autrichienne, par 2 buts à 0.

La bise soufflait avec violence et malgré le froid très vif, les spectateurs étaient très nombreux. Le résultat a quelque peu surpris les sportsmen mais d'une part la défense suisse fut excellente et, d'autre part l'équipe autrichienne comptait dans ses rangs trop de joueurs âgés.

Encore des résultats

Les clubs nous font parvenir les résultats ci-dessous de matches qui ont eu lieu dimanche :

Le Racing Club Lillois I bat le C.A.S. Généraux, par 3 buts à 0. A la mi-temps, le R.C.L. mène par 2 buts à 0.

— Le C.A.S.G. II bat R.C.L., par 4 buts à 0.

— S. C. Fives III bat O.S.C. Halluin III, par 18 à 0. L'équipe III du Sporting n'a pas encore été battue en championnat et a réuni le score écrasant de 68 buts à 0 en sept matches.

Cette équipe désirerait conclure, avec des troisièmes de division d'honneur ou des secondes de promotion, écrire au siège, 129, rue Pierre-Legrand, à Fives.

— Pour le Championnat 2e division : A.S. Lommois I bat La Gauloise, d'Hem I, par 8 buts à 0.

— L.A.S. Lommois II bat La Gauloise II par forfait.

— Patriote d'Anzin I bat A. Raismes I, par 1 but à 0. Le score n'indique pas la physionomie du match, grâce à la classe de goal de Raismes. Match joué à Anzin.

— Patriote d'Anzin II bat Football Club de Valenciennes II, par 2 buts à 1. Arrêt du match à la mi-temps, faute de ballon. Match joué à Valenciennes.

Boxe

Young Mars contre Vandoolaeghe à Lille Dimanche prochain

La séance que le Boxing-Club Nordiste devait donner le 14 janvier, salle de l'Alliance, 26, rue d'Arras, à Lille, a dû être retardée, un malentendu étant survenu au dernier moment, entre les organisateurs et le manager du champion parisien.

La séance aura lieu le 28 janvier, à la même heure et au même lieu. Les sportsmen n'y perdront rien, car c'est le puissant nordiste Vandoolaeghe qui sera l'adversaire de Young Mars. Vandoolaeghe est un homme des plus dangereux, il a déjà battu les champions belges Struyft, Magnan, Urbain. Le mois prochain à Roubaix, il sera opposé à Young Travet. C'est dire le très rude assaut que subira le comingman nordiste Young Mars. Il n'y a pas de doute, d'ailleurs, il se défendra avec son cran et son mordant habituels. C'est un très beau combat en perspective, nous reviendrons ces jours-ci sur le reste du programme.

Le match Beckett-Smith se disputera le 19 février

La rencontre de Joë Beckett, champion anglais et de Dick Smith qui devait avoir lieu le 29 janvier et qu'une indisposition de Beckett avait fait retarder, a été fixée d'un commun accord au 19 février. Elle se disputera au Holland Park de Londres.

Tir

Un championnat de tir à la perche

Les fêtes sensationnelles qui se dérouleront à Roubaix pendant six semaines, comporteront un championnat de tir à l'arc à la perche.

L'organisation technique de ce championnat a été confiée à l'excellente société d'archers « Les Amis Réunis », dont le siège se trouve 512, rue de Lannoy. Fondée en 1864, elle a pour président une physionomie locale très sympathique, M. Emile Deroubaix.

Le championnat proprement dit, offert à tous tireurs français et belges, comprendra 4.000 francs de prix, répartis en trois catégories :

A) Prix par pelotons : dix prix (objets d'art) ;

B) Prix individuels de supérieurs : dix prix (objets d'art);

C) Prix individuels de petits oiseaux : dix prix (objets d'art).

Pendant toute la durée de ce championnat (du 6 mai au 17 juin), huit tirs importants seront organisés. En plus des prix habituels, représentant une valeur de plus de 10.000 francs, il sera accordé, pour chacun de ces tirs, 125 francs gratuits, répartis sur les derniers petits abattus.

Les archers roubaisiens, et le comité directeur des fêtes, comptent sur la participation très effective des fervents de la perche, tout particulièrement ceux des Flandres françaises et des provinces belges limitrophes, où les disciples de Guillaume Tell sont légion.

La mise pour le championnat est fixée à 3 francs, par tireur, soit 18 francs par peloton.

Adresser dès maintenant les adhésions au secrétaire général, M. Jules Leclercq-Delplanque, rue de Roubaix, à Lys-lez-Lannoy. Indiquer le jour choisi de préférence pour prendre part au championnat, dimanche, lundi ou jeudi.

Un garçonnet de Wignehies a été cruellement blessé

UN DETONATEUR QU'IL TROUVA LUI ECLATA DANS LES MAINS

Un pénible accident est survenu dimanche vers 15 h. 30, rue du Terme, à Wignehies.

Un garçonnet de 7 ans, André Walbert qui jouait devant la maison de ses parents commit l'imprudence de ramasser un détonateur. L'engin éclata presque aussitôt dans les mains de l'enfant qui s'affaissa horriblement mutilé. Une main avait été complètement arrachée, l'autre avait trois doigts sectionnés, le menton avait été touché et un éclat avait fait au ventre du petit une large blessure.

C'est dans un état très grave que le pauvre gosse a été transporté à l'hôpital. Il a reçu les premiers soins de MM. les docteurs Brunel, de Wignehies et Dumas de Fourmies.

Un gamin de 14 ans s'est pendu à St-Python

Un gamin de 14 ans, Henri Manet, de Saint-Python, s'est pendu dans une grange attenante à la ferme de ses parents

Son frère Constant qui le découvrit, coupa la corde et tenta de le ranimer. Ce fut en vain.

Le jeune Henri était vif et enjoué et on se perd en conjectures, sur les motifs de sa funeste détermination.

EN DEUX LIGNES

Paris. — L'« Abeille » remplaçant la « reine » du 10e arrond. est élue : Mlle Bonfils, orpheline.

Paris. — En gare Montparnasse, le soldat Augrain tomba du train. Etat grave.

Marseille — Pour une femme, deux italiens se sont battus L'un revolverisa l'autre. Mort.

Digoin. — Suzanne Sébaut s'approcha trop du poêle de sa classe. Elle fut brûlée vive.

Helsingfors. — Suivant enquête, la Tcheka a fait fusiller 824 personnes en 1922.

Paris. — La radio-lettre fera son apparition le 10 février prochain. France et Colonies.

Marseille. — Le docteur Hugon, maire de Bollène, est susp. de ses fonct. pour irrégul. admin.

Thiviers — Le bureau de poste a été cambriolé, 90.000 fr. ont été volés.

Paris. — Dans un taxi-auto, un belge s'est revolverisé. Etat très grave.

Paris. — M. Chéron préside la « Semaine Nationale du Blé » qui vient de s'ouvrir.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la suite de notre roman : « LA MAISON DU MYSTERE ».

Une infirme de Dorignies a été brûlée vive

UN CHARBON ROUGE AVAIT MIS LE FEU A SES VETEMENTS

Un terrible accident, au cours duquel une femme a trouvé une mort effroyable vient de se produire à Dorignies, près Douai. Voici dans quelles circonstances :

Une ménagère, Mme Vve Caulier, née Maria Mériaux, 56 ans, demeurant au coron G n. 42 était occupée vers 8 h. 30 du matin à nettoyer son feu. La pauvre femme qui est infirme eut un mouvement maladroit et fit tomber sur ses vêtements un charbon rouge qui y communiqua le feu. En un clin d'œilMme Mériaux fut environnée de flammes. A ses cris déchirants une voisine accourut et arracha les vêtements de la malheureuse.

Le docteur Bret mandé d'urgence vint prodiguer les premiers soins à Mme Caulier qui était atrocement brûlée sur tout le corps.

Le praticien la fit ensuite conduire en voiture d'ambulance à l'Hôtel-Dieu de Douai.

L'infortunée y est morte quelques heures après son arrivée.

Au Bureau de l'Union Départementale des Sociétés de Secours Mutuels

Une réunion du Bureau de l'Union Départementale des Sociétés de Secours-Mutuels s'est tenue hier après-midi sous la présidence de M. Georges Petit, à la Préfecture du Nord. On s'y occupa de la mise en route des prêts hypothécaires relatifs à la question des habitations à bon marché.

Le Nord perdra cinq députés si...

...LE PROJET DE M. CAUTRU EST ADOPTÉ

Paris, 22. — On sait que la Commission du Suffrage universel ayant fait un choix parmi divers textes en présence, a arrêté définitivement les dispositions proposées par M. Cautru.

A la suite de ces dispositions, le département du Nord perdra cinq représentants.

Parmi les départements qui en perdront deux, on cite l'Aisne et le Pas-de-Calais.

Le taux de l'escompte est augmenté en Belgique

Bruxelles, 22. — La Banque nationale a augmenté le taux de son escompte de 1 %, qui porte le taux pour les traites acceptées à 5 1/2, pour les warrants à 5 %, pour les traites ordinaires ou non acceptées à 3 % ; pour les prêts sur titres à 6 %.

DERNIERE HEURE

Berlin provoquerait de violentes complications

La France se tient prête à toute éventualité

Paris, 22. — En sortant de la réunion du quai d'Orsay, un peu avant 8 heures, les divers ministres se déclaraient sceptiques quant à un arrêt général du travail dans le bassin de la Ruhr et dans les provinces anciennement occupées. Mais il a été question aussi, — et ceci était du ressort de M. Maginot et du maréchal Foch, — des tentatives par lesquelles Berlin, sentant son sort réglé, chercherait, dans son affolement, à provoquer des complications violentes. Aussi, à toute éventualité, a-t-on envisagé les mesures les plus complètes pour assurer la sécurité absolue de nos troupes d'occupation

Ludendorff n'apparaît pas encore

Dusseldorf, 22 — Le bruit a couru que des détachements de la Reischwehr, casernés à Munster, avaient quitté cette ville pour une destination inconnue.

Renseignements pris, il ne s'agit que d'exercices d'embarquement qui n'ont rien d'anormal. Aucune troupe n'a quitté la ville.

Pas de confirmation

Cependant, au ministère de la guerre, on n'avait aucune confirmation de ces nouvelles. Les seuls mouvements de troupes allemandes à proximité de la Ruhr, qui ont été signalés ces derniers jours, étaient des mouvements de retrait vers l'intérieur.

Puis l'armée rouge

Une propagande active est faite dans la Ruhr

Essen, 22 — Un nombre considérable d'agents bolchevistes font actuellement une propagande active parmi les travailleurs de la Ruhr. Ils incitent les ouvriers à prendre patience jusqu'au jour où l'armée rouge pourra venir à leur secours. L'armée rouge, déclarent-ils, est réorganisée en toute hâte et sera prête en mai pour une guerre contre la France et la libération du peuple allemand.

Le Tribunal arbitral Franco-Allemand n'a pu se réunir

Paris, 22 — En l'absence du représentant du Reich dûment convoqué, l'audience de la section du tribunal arbitral mixte franco-allemand n'a pu avoir lieu. Le président du tribunal a constaté la carence de l'arbitre allemand, constatée d'ailleurs dans des conclusions dont le représentant français s'est fait donner acte, afin d'établir juridiquement le nouveau manquement de l'Allemagne.

La C. D. R. ne s'est pas réunie lundi

La Commission des Réparations ne se réunira pas aujourd'hui, n'ayant pas encore été saisie du plan français relatif aux conditions de garanties à exiger de l'Allemagne pour l'octroi d'un moratorium.

Les industriels en conseil de guerre

Les débats s'ouvriraient Mercredi à Mayence

Mayence, 22. — On annonce que c'est mercredi 24 janvier, à 9 heures du matin, que s'ouvriront les débats au Conseil de Guerre du Quartier Général, devant lequel doivent comparaître les industriels et fonctionnaires arrêtés récemment dans les pays nouvellement occupés et qui, comme on le sait, ont été transférés à Mayence, samedi dernier.

Les débats ne dureraient qu'une seule journée.

D'importants fonctionnaires ont été remis en liberté

Essen, 22. — Le directeur des postes d'Essen a été remis en liberté.

Les présidents de la direction des chemins de fer d'Essen ont été également remis en liberté hier après-midi

Ordre leur a été donné de se tenir à la disposition des autorités d'occupation.

Des cheminots français sont partis de Cherbourg

Cherbourg, 22. — A la suite de la déclaration de grève générale dans la Ruhr, la gare de Cherbourg a mis en route neuf de ses employés affectés à la 4e section d'ouvriers de chemins de fer à Versailles. De là, ils seront vraisemblablement dirigés sur la Ruhr.

On fit appel à d'autres notamment dans le Nord

Dans un certain nombre de services des chemins de fer du Nord, à Lille et la région, la direction de ceux-ci aurait demandé parmi son personnel quels étaient les cheminots qui se trouveraient disposés à assurer le service dans les pays nouvellement occupés.

Pas d'initiative américaine pour le moment

Washington, 22. — Le Département d'Etat, tout en demeurant extrêmement attentif à toute démarche tendant à un règlement des difficultés relatives aux réparations entre la France et l'Allemagne, ne prendra aucune initiative pour le moment pour offrir ses services comme médiateur.

De gros nuages semblent se dissiper

On annonce que le travail et la production continuent

Dusseldorf, 22. — L'ordre de grève générale lancé hier n'a pas, jusqu'à présent, été suivi dans la grande majorité des centres industriels de la Ruhr. Dans les chemins de fer, les transports continuent avec réguarité, à queques rares exceptions près. Les employés de la gare de Dortmund qui, hier, avaient refusé d'assurer leur service, ont repris aujourd'hui le travail.

Dans les mines fiscales de Gelsenkirchen, où les ouvriers s'étaient mis en grève, le travail a également été repris aujourd'hui.

A part quelques agglomérations où l'agitation semble persister, telles que Recklinghausen et Bochum, on peut dire que le travail et la production continuent dans tout le bassin de la Ruhr. Ce n'est, en tout cas, pas l'arrêt général attendu.

L'ordre public n'a nulle part été troublée au cours de la journée.

La France va recruter de nombreux ingénieurs

Paris, 22. — M. Weiss, inspecteur général des mines, est parti cette nuit pour la Ruhr.

On va recruter de nombreux ingénieurs dans tous les groupements métallurgiques, miniers et autres, pour les envoyer le plus rapidement possible dans la Ruhr.

La meurtrière de M. Plateau dit pourquoi elle a tué

C'était son idée et elle tenait M. Daudet pour le plus responsable des événements actuels

Paris, 22. — Interrogée, la meurtrière de M. Marius Plateau, a déclaré qu'elle était allée ce matin à la messe en mémoire de la mort de Louis XVI, à Saint-Germain-l'Auxerrois. « J'espérais y voir Daudet. Je n'y ai vu que Maurras, mais il était accompagné. C'est pourquoi je n'ai pas tiré ».

Elle a déclaré qu'elle n'avait pas de complice. Quant au mobile du crime :

— Parce que c'était mon idée.

— Qu'est-ce que vous avez contre Daudet ?

— Je le tiens pour le plus grand responsable de la guerre qui revient et j'ai vengé Alméreyda et Jaurès.

Après cet interrogatoire, la meurtrière a été conduite à l'Hôpital.

M. Daudet n'est pas étonné

Paris, 22. — Interrogé, M. Daudet a déclaré :

« L'attentat dont est victime notre ami Plateau n'est pas pour nous étonner. Lorsqu'on fait le travail que nous faisons, il faut s'attendre à cela. Ce meurtre ne nous arrêtera pas, nous poursuivrons notre œuvre ».

La coupable

Paris, 22 — Germaine Breton fut impliquée dans une affaire de cambriolage en juin 1922, mais s'en tira avec un mois de prison. On n'avait retenu contre elle que le délit de port d'arme prohibée. Une lettre saisie sur elle indiqua qu'elle était pour quelque chose dans l'attentat commis contre l'ambassade des Etats-Unis. Elle ne fut pas inquiétée à ce sujet. Depuis décembre, elle était sans domicile fixe. Dotée d'une bonne instruction, la meurtrière avait obtenu son brevet supérieur.

FEUILLETON DU 24 JANVIER 1923 — N° 7

La Revanche de Liliane

Roman d'amour par DELLY

Résumé des feuilletons précédents

Mme de Sourzy, veuve et ruinée par une catastrophe financière, s'est vue contrainte, avec sa fille Liliane, âgée de douze ans, d'accepter l'hospitalité d'une cousine de son mari, Lady Laurence Stanville, femme sèche et autoritaire qui vit à Greenwich, en Angleterre, avec son fils Hugh, possesseur d'une importante fabrique de drap.

Les deux femmes jouent le rôle de parentes pauvres à Greenwich, où la vie est singulièrement austère aussi Liliane est-elle tout heureuse de se lier avec une famille d'artistes, parents et voisins des Stanville, les O'Feilgen, dont deux filles fréquentent la même pension que Liliane.

PREMIERE PARTIE

Jadis, un Stanville très amoureux de sa femme, une frêle et jolie Française qui languissait entre les murs de Stanville-House, avait fait construire pour elle ce logis, charmant spécimen de l'architecture du dix-huitième siècle. Mais, comme l'avait dit Joe il tombait en ruines. A l'intérieur, les boiseries délicatement sculptées, jadis blanches, n'avaient plus de couleur définie, les plafonds peints s'effritaient, les lames de parquet s'enlevaient. Quant au jardin, il se transformait en une petite forêt vierge où s'ébattaient avec délices Pascal et Trick.

— Je ne puis rien faire entretenir ! expliqua Mrs. O'Feilgen à ses visiteuses, en leur montrant le rez-de-chaussée de sa demeure. Nous avons peine à vivre avec mes maigres rentes... Mais je ne comprends pas les Stanville de laisser perdre un logis comme celui-là ! Un jour, je l'ai dit à Lady Laurence. Elle a levé les épaules en répondant : « Ce serait un entretien coûteux et parfaitement inutile. Quand cette maison ne tiendra plus debout, nous la ferons abattre, voilà tout. »

Mme de Sourzy s'exclama :

— Quel dommage !... Ces peintures, ces boiseries sont des choses ravissantes. Il faut que lady Stanville soit dépourvue de tout sens artistique !... Et son fils, probablement, lui ressemble sur ce point-là ?

— Je l'ignore. Il n'a jamais mis les pieds ici, et, à vrai dire, je ne le connais guère. Un salut quand nous le croisons dans la rue, c'est tout ce qu'il daigne nous accorder.

— Pensez-vous qu'il soit meilleur que sa mère ?

— Rien ne le donne à croire... On le dit terriblement dur pour ses inférieurs, orgueilleux et froidement autoritaire, voulant que tout plie devant lui. Par ailleurs, une intelligence très supérieure... Mais je prie Dieu qu'il m'accorde de n'avoir jamais à solliciter son aide !

Mme de Sourzy murmura :

— Et nous qui sommes à sa discrétion !

Mrs O'Feilgen lui serra la main avec une chaude sympathie.

— Comme je vous plains !... Et lady Laurence est si désagréable !... Enfin, peut-être votre jolie fillette réussira-t-elle à les attendrir, ces cœurs de roche ?

Mme de Sourzy secoua la tête.

— Laurence a l'air de ne pouvoir la souffrir... Et c'est terrible de penser qu'après moi, je la laisserai entre les mains de cette femme !

— Mais elle sera peut-être jeune fille alors, et capable de gagner sa vie, sans avoir besoin de l'aide des Stanville.

— Non, je n'irai jamais jusque-là !... Je suis usée, à bout... et comme est pas la vie que j'aurai à Stanville-House qui me permettra de durer un peu plus longtemps !... Si, au moins, lord Stanville avait été un autre homme..., puisque c'est lui qui sera probablement le tuteur de Liliane après moi. Mais jamais je n'oserai lui recommander ma pauvre petite. Il me glace, il m'écrase... Puis il est trop jeune...

— Oh ! jeune !... Il y a des hommes de quarante ans qui le sont autrement que lui ! Lord Stanville est la raison et le sérieux incarnés, comme le proclame orgueilleusement sa mère. Si seulement il avait un peu de cœur, ce serait peut-être bien un être presque parfait.

Mme de Sourzy soupira :

— Le cœur !... Ah ! comme ils feront souffrir celui de ma Liliane dans cette maison !

Quand les deux femmes, après la visite de la maison, revinrent au salon où les avaient précédées les fillettes et Joe, elles y trouvèrent une grande jeune fille brune vêtue de blanc, que Mrs. O'Feilgen présenta.

— Miss Rosetta O'Feilgen, ma belle-sœur.

Miss O'Feilgen avait vingt ans, une belle taille élégante, un visage mat et régulier aux yeux gris expressifs, et de lourds cheveux noirs qu'elle coiffait en bandeaux cachant les oreilles. Elle habitait généralement Londres, où elle donnait des leçons de chant et faisait entendre sa voix dans les concerts. Mais, depuis un an, sa gorge malade l'obligeant au repos, elle était venue demander l'hospitalité à la « Maison des Rossignols ».

Bien qu'elle se montrât aimable, accueillante, elle ne plut guère à Liliane, tandis que Mme de Sourzy, moins observatrice que sa fille et sensible à toute affabilité, vraie ou fausse, était conquise aussitôt par le regard câlin, la voix douce, les manières insinuantes de la belle artiste.

Désormais, chaque dimanche, Liliane passa l'après-midi à la « Maison des Rossignols », toujours égayée par les chants, les rires, la musique. Quelle que fût leur situation pécuniaire, les O'Feilgen ne se laissaient pas pour cela prendre par la mélancolie. Insouciamment, ils vivaient au jour le jour, dépensant gaîment pour quelque bagatelle, pour une gourmandise, la pièce d'argent qui ferait faute le lendemain pour le nécessaire.. Mme de Sourzy devait constater que, sur ce point, lady Stanville n'avait rien exagéré. L'ordre, une direction ferme manquaient dans cette maison et les enfants ne recevaient pas l'éducation sérieuse qui leur eût été nécessaire. Mrs. O'Feilgen le reconnut d'ailleurs elle-même, un jour, en causant avec sa nouvelle amie.

— Mais songez donc, je me suis trouvée du jour au lendemain seule avec cinq enfants sur les bras, et un tout petit revenu ! Avec cela, je ne suis pas très énergique — oh ! je l'avoue sincèrement ! — et je n'ai pas reçu moi-même une éducation bien pratique... Enfin, j'ai fait de mon mieux pour me débrouiller. Maintenant... les petites m'aident au ménage, à la cuisine. Elles le font de bon cœur, les pauvres chéries, mais elles y mettent un peu de fantaisie. Que voulez-vous ? tous mes enfants — sauf peut-être Pascal — ont la nature d'artiste de leur père.

Mme de Sourzy excusait volontiers les défauts de ces charmants voisins qu'elle voyait si bons pour Liliane, si empressés à la distraire. Pour un peu elle aurait trouvé parfait leur désordre et leur imprévoyance, quand elle les comparait à la sèche discipline de Stanville-House.

A la vive satisfaction de Liliane, Mrs. O'Feilgen entreprit de lui donner chaque dimanche une leçon de piano, et la belle Rosetta offrit de lui enseigner le solfège. Toutes deux déclarèrent que l'enfant était admirablement douée.

— Elle a tous les dons, comme une petite princesse des contes de fées ! disait Joe en riant.

Il aimait beaucoup Liliane et, en dépit de ses vingt ans, s'amusait avec ses sœurs et elle en de folles parties dans le jardin. Excellent cœur, tête légère, il travaillait à ses heures la musique et le chant que lui avait enseignés l'organiste de Saint-Michel, en attendant de partir pour Londres, à l'automne. Il voulait, disait-il, se préparer pour le théâtre.

— Mais n'en soufflez mot à Stanville-House ! recommandait-il à Mme de Sourzy et à Liliane. Ils n'admettraient pas cette carrière-là, pour un parent des Stanville... Tout autre genre de travail, oui, cela rentre dans leurs idées. Alors que la plupart des gens, dans leur situation, rougiraient de laisser leurs cousins gagner leur pain en donnant des leçons, comme le feront mes sœurs et sans doute mes frères, eux trouveront cela parfaitement naturel. Lady Stanville s'en glorifia même en disant à ses amies, comme elle l'a fait déjà, paraît-il :

— Voyez, nous ne soutenons pas la paresse, nous autres. Mon fils travaille... Que ces petits O'Feilgen fassent de même.

Chaque fois que Liliane revenait de la « Maison des Rossignols », lady Stanville l'interrogeait sur ce qu'elle avait fait.

— J'ai joué avec Kathleen, Daisy et les petits garçons... Nous nous sommes promenés...

Mais elle se gardait de parler des leçons de musique, des petits concerts exécutés par les jeunes artistes, des duos chantés par Rosetta et son neveu Joe, — de toute cette gaieté affectueuse et charmante qui était le grand attrait de la demeure des O'Feilgen.

V

Les mois passèrent et l'hiver survint, obligeant Mme de Sourzy à demeurer au logis. Les forces l'abandonnaient de plus en plus. Elle souffrait en outre profondément de la situation qui lui était faite dans cette maison, des réflexions désagréables de lady Stanville, des critiques acerbes et toujours injustes dont était l'objet Liliane. Sa santé, avec une existence paisible et beaucoup de soins, aurait pu se maintenir plusieurs années encore. Mais elle la voyait s'altérer rapidement sous l'influence des pénibles froissements quotidiens, de l'angoisse que lui donnait le sort futur de Liliane, des privations dont elle souffrait dans cette demeure de multi-millionnaires, — car elle n'osait pas même demander du feu dans sa chambre, ou un bol de lait quand son estomac délabré refusait toute autre nourriture, par crainte des sèches réflexions de lady Stanville.

Parfois, elle songeait : « Peut-être devrais-je parler à lord Stanville, au sujet de ma pauvre chérie ?... Peut-être devrais-je essayer de l'émouvoir ? »

(A suivre).